

# ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



## ÉTUDES HÉRÉTIQUES 1-7, ANTONIJA LIVINGSTONE & NADIA LAURO

D'origine canadienne, Antonija Livingstone vit et travaille en Europe depuis maintenant une quinzaine d'années. Quiconque l'a vu un jour sur une scène de théâtre se souvient d'elle : grande, élancée, rousse et le regard perçant, sa figure singulière capte indéniablement l'attention. En parallèle d'un parcours d'interprète internationale, notamment pour Vera Mantero dans *Jusqu'à ce que Dieu soit détruit par l'extrême exercice de la beauté* (2006) ou Meg Stuart avec le projet *Sketches/Notebook* (2013), elle co-signe des créations hors catégories, fruits de travaux collaboratifs avec des artistes aux pratiques singulières. Parmi les plus notables : *Cat Calendar* (2005) avec Antonia Baehr, *On Orientations* (2012) avec Ian Kaler et dernièrement *Supernatural* (2015) avec Simone Aughterlony et Hahn Rowe.

Elle rencontre au début des années 2000 la scénographe et plasticienne française Nadia Lauro qui signait à l'époque les costumes et l'environnement de *Not to Know* (2001), projet chorégraphique initié par le québécois Benoît Lachambre. Après une première collaboration en 2012 avec la pièce *Fée*, elles co-signent aujourd'hui *Études hérétiques 1-7*, création fantasmagorique proche d'un rituel contemporain où cohabitent danseurs, vanniers, archivistes, amazones, masseurs d'oreilles et un gastéropode.

Scénographe et plasticienne française, Nadia Lauro collabore depuis une quinzaine d'années avec des artistes du champs chorégraphiques pour lesquels elle crée des environnements qui rentrent en véritable dialogue avec les corps. Parmi ses nombreuses collaborations, elle a notamment signé les scénographies des pièces de Latifa Laâbissi [*Self Portrait Camouflage* (2006), *Loredreamsong* (2010), *Adieu et merci* (2013)], Fanny de Chaillé [*Je suis un metteur en scène japonais* (2011), *Le groupe* (2014), *Chut* (2015)] ou encore de la chorégraphe américaine Jennifer Lacey [*\$Shot* (2000), *This is an Epic* (2003), *Les assistantes* (2008), ...].

Fruit de la collaboration d'Antonija Livingstone et Nadia Lauro, *Études hérétiques 1-7* est une incroyable installation performance au sein de laquelle dialogue le vocabulaire de chacune. Le sol et des gradins sont tapissés d'une fine moquette turquoise pastel (qui donne à l'espace l'allure d'une grande piscine vide), trois grandes sculptures en aluminium semblables à des livres ouverts sont disposées sur

le sol, une rangée de huit cloches helvétiques tracent une petite ligne diagonale au milieu de l'espace et deux coquillages blanc en spirale posés simplement au sol font référence ici, on suppose, à l'habitable naturel de ce partenaire inédit qui accompagne les danseurs sur scène : un gros escargot nommé Winnipeg Monbijou, animal de compagnie de la chorégraphe.

Escortés par un homme, nous pénétrons (déchaussés) dans cet environnement visuel et sonore où s'active déjà un mystérieux rituel : habillés tout en jean (blouson sans manche et patte d'eph) les performeurs Kennis Hawkins, Antonija Livingstone, Stephen Thompson et Nadia Lauro déambulent lentement dans l'espace, des gants blanc en coton aux mains, brandissant en l'air des grandes feuilles plastifiées transparentes et réfléchissantes.

Dans un coin du plateau, une dizaine de personnages silencieux forment un étrange chœur. Habillés tous en jeans, les bras nus, de longues perruques bleu clair et une lampe frontale allumée sur chaque front, ils regardent tous impassibles dans la même direction. Ils se retourneront tous ensemble en direction du public plusieurs fois pendant le spectacle (peut être interpellés par un bruit ou un chuchotement?). Ces figures ne sont pas sans rappeler les figurants de *Mhmmmm* (2005) de Jenniler Lacey et Nadia Lauro.

Les feuilles de miroir souples sont manipulées et déplacées comme les pages d'un livre précieux : un protocole collectif où chacun dépose et retire avec soin ces grandes feuilles argentées des plaques d'aluminium d'aluminium au sol : des archives transparentes exposées aux regards. Cet énigmatique ballet fait sans doute référence au temps passé par la chorégraphe à manipuler des livres rares dans une bibliothèque publique à New-York, à ce lieu de réflexion où le calme et le silence sont obligatoires. Ces feuilles reflètent et se déforment l'espace, les corps et les visages, sorte de filtre qui met à jour une réalité alternative.

L'environnement sonore très présent donne à entendre une sorte de douce pluie métallique. Se tissent en parallèle différentes partitions autonomes. Une jeune femme dessine allongée au sol une lente chorégraphie solitaire avec le gros coquillage blanc qu'elle porte à son oreille. Assis sur un court podium dans le fond du décor, un jeune homme tisse un panier en osier sans prêter attention aux déplacements qui se trament autour de lui. Allongés sur la moquette contre les cuisses d'un danseur, des massages d'oreilles sont proposés aux spectateurs. Antonija Livingstone manipule avec douceur un énorme escargot qu'elle dépose sur le visage d'un danseur au sol où dans la main d'une spectatrice docile. La peau et le cartilage spiralé de l'oreille sont massés de main en main, de danseurs en spectateurs, et parfois de spectateurs en spectateurs. Un coquillage contre l'oreille, le bruit de la mer (on imagine) se fait entendre.

Assis sur le sol autour de l'escargot, Kennis Hawkins, Antonija Livingstone et Stephen Thompson font résonner tour à tour les cloches disposées au sol. De mains en mains, les cloches s'échangent et résonnent mélodieusement : un concert helvétique à six mains. Notons que cette séquence musicale se trouvait déjà dans le duo avec Jenniler Lacey *Culture & Administration* (créé en 2009 au festival d'Avignon dans le cadre du programme des Sujets à Vif) et dans sa nouvelle version revue et augmentée *Culture, Administration & Trembling* (2014) avec la plasticienne Dominique Petrin et le danseur américain Stephen Thompson.

Un duo torse nu viendra bousculer l'esthétique contemplative du dispositif. Debout l'un à coté de l'autre, Antonija Livingstone et Stephen Thompson répéteront en boucle et avec la même intensité un geste circulaire du bras déplié et projeté avec force et frénésie. Proche du public, on sentira presque contre nos visages l'air brassé des deux danseurs. L'environnement sonore se teinte également de violence : peu à peu des orages se font entendre. Les portes de la salle s'ouvrent et le chœur s'échappe aussitôt sans crier gare. Des corps torse nu sont échoués au sol. Nous entendons alors au loin des chants à capella d'un autre siècle. On contemple ce paysage d'après chaos avant de quitter l'espace hasardeux et guidés par ces chants qui semblent nous appeler. Des partitions seront alors distribuées à qui veut rejoindre le chœur.

Avec *Études hérétiques 1-7*, Antonija Livingstone et Nadia Lauro proposent une puissante expérience esthétique et visuelle, un mystérieux voyage mental et sensoriel.

**Vu à la Ménagerie de verre dans le cadre des Inaccoutumés. Conçu et réalisé par Antonija Livingstone Nadia Lauro. En collaboration avec Stephen Thompson, Kennis Hawkins & guests. Son Brendan Dougherty. Conseil costumes Kahori Furukawa. Régisseur général Rodolphe Martin. Photo de Géraldine Perrier-Doron.**

*Par Wilson Le Personnic*

Publié le 07/12/2016

<http://maculture.fr/danse/etudes-heretiques-livingstone-lauro/>

SUPERNATURAL, SIMONE AUGHTERLONY, ANTONIJA LIVINGSTONE...



## ANTONIJA LIVINGSTONE ET NADIA LAURO EN ESPACE IMMERSIF

Le 8 décembre 2016 par Delphine Goater  
Danse , La Scène

Paris. Ménagerie de Verre. 01-XII-2016. Antonija Livingstone, Nadia Lauro : Etudes hérétiques 1-7. Conception et réalisation : Antonija Livingstone et Nadia Lauro, en collaboration avec Stephen Thompson, Kennis Hawkins & guests. Son : Brendan Dougherty. Escargot : Winnipeg Mombijou. Conseil costumes : Kahori Furukawa.

France  
Île-de-France  
Paris  
Ménagerie de verre

**Dans le cadre des Inaccoutumés à la Ménagerie de Verre, le Festival d'Automne invite la scénographe Nadia Lauro et la performeuse Antonija Livingstone à une création *in situ* avec des *guests*. Une plongée ésotérique et sensorielle au cœur de la grande bleue.**

Qu'est-ce qu'une pièce polyphonique ? C'est une pièce qui fait entendre plusieurs voix en les juxtaposant. Des *Études hérétiques 1-7*, performance déjà déployée par Antonija Livingstone, performeuse, et Nadia Lauro, scénographe, dans plusieurs villes du monde, il s'agit plutôt de juxtaposer plusieurs actions pour construire un récit pluriel.

Pendant qu'un jeune homme en fond de scène tresse un panier d'osier, assurant une unité de temps lente et nous projetant dans des temps anciens, voire antiques, d'autres interprètes transportent les pages métalliques d'un livre ouvert. Ils sont gantés de blanc et empruntent les gestes précautionneux des régisseurs d'exposition ou de galeries d'art. En pantalon *pattes d'éph*, gilet en denim et *platform shoes*, leur *look vintage* contraste avec l'atmosphère futuriste de la moquette turquoise qui recouvre l'espace et des reflets métalliques des pages manipulées.

Mais le cœur du projet d'Antonija Livingstone et Nadia Lauro est sonore : bruit d'eau, de cascade ou d'orage enregistré dans la nature, coquillages dans lesquels on écoute la mer, diapasons que l'on approche d'une oreille et concert de cloches pour un escargot géant. Dans un coin de la scène, un groupe de sirènes aux cheveux bleus observe, lampe torche vissée sur le crâne. À intervalles réguliers, ils orientent le regard vers un espace désigné à haute voix par leur leader.

Bien que déroutant, l'ensemble est, il faut bien le dire, assez apaisant. La quiétude et la maîtrise des gestes, le déroulement lent, l'atmosphère sonore... plongent le spectateur dans un bain sensoriel très zen. Au bout de quarante minutes, les portes de la salle s'ouvrent, permettant au public de descendre écouter le chœur qui chante dans le hall de la Ménagerie. Ce sont les sirènes qui se sont transformées en choristes pour des notes a cappella. À écouter sans modération autour d'un verre.

Crédits photographiques : © Benny Nemerofsky Ramsay

